

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

THÉÂTRE

De brumes et de nostalgie

Une dernière édition de «*Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*»

11 mai 2016 | François Lévesque | Théâtre



Photo: Yves Renaud

«*Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*» est une splendide folie imaginée par Loui Mauffette.

Une splendide folie imaginée par Loui Mauffette, qui ce faisant partage avec le public des souvenirs d'une enfance dont il tente simultanément de se remémorer, *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* carbure à la nostalgie, c'est assumé. Il y a une dimension élégiaque à cette démarche singulière, qui relève autant de l'intime que du «*trip*» collectif.

Ainsi les poètes visités, d'Émile Nelligan à Geneviève Desrosiers, d'Arthur Rimbaud à Marie Uguay, de Gérard Godin à Dédé Fortin, *et cetera*, ne sont plus, pour la plupart. Certes, des vivants — Patrice Desbiens, Robin Aubert, Jean-Paul Daoust, entre autres — sont conviés à cette fête des morts. Il n'empêche, à mesure que ce soir-là penche et que pointe la nuit, l'ambiance se fait hallucinée, éthérée.

Trônant au milieu de la scène circulaire, la grande table ne tourne pas, mais les convives ne s'adonnent pas moins à une séance, leurs mains se levant de concert alors que les mots montent, incantatoires.

Comme une marée

L'ensemble séduit, amuse, émeut, souvent de façon simultanée. Il est des perles, évidemment ; des instants de grâce où le temps se fige, où l'atmosphère devient presque liquide. Tout ralenti jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'acteur au centre, et le poème, et l'émotion qui s'abat puis se retire, comme une marée.

L'interprétation par un Francis Ducharme possédé du *Bateau ivre* de Rimbaud a cet impact-là.

Théâtre

Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent

Du 12 au 15 mai à la Cinquième salle de la Place des Arts.

Conception : Loui Mauffette. Direction musicale : Benoît Landry. Lumière : Étienne Boucher. Avec Anne-Marie Cadieux, Maxime Denommée, Sylvie Drapeau, Francis Ducharme, Simon Lacroix, Julie Le Breton, Mylène McKay, Pascale Montpetit, Sébastien Ricard, Éric Robidoux, et cie.

2 h 45 avec entracte

différent. Combien c'est chaque fois... autrement. Une trentaine de textes, dont plusieurs immuables, une vingtaine d'interprètes, dont nombre d'indélogeables... Mais il y a toujours un peu de nouveauté. On brasse les cartes, on réassigne certains titres : naissent alors des variations inédites. Dix ans, c'est un beau chiffre rond, c'est un cru anniversaire. C'est surtout un bon moment pour tirer sa révérence pendant que le spectacle est au sommet.

Depuis dix ans, *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* offre, peu ou prou, la même proposition. En apparence. Car en y regardant de près, on constate combien c'est chaque fois

Et Mylène McKay qui s'habille et se dévêt en s'enquérant d'une voix suppliante « *Ça va, ça ?* », un extrait d'*Elles XXx*. Et la vénérable Patricia Nolin qui redevient la jeune Molly Bloom alanguie de James Joyce. Et Anne-Marie Cadieux qui scande furieusement « *Montréal brûle-t-elle* », d'Hélène Monette. Et Nathalie Breuer et Bénédicte Décary, emmenées par Julie Le Breton, qui se félicitent, désespérées néanmoins, « *Dieu merci ce n'est pas moi* », d'Evelyne de la Chenelière. Et Simon Lacroix qui explique, suave et espiègle, comment s'y prendre « *Pour faire le portrait d'un oiseau* », *dixit* Jacques Prévert.

Et d'autres, oui.

Mais le spectacle s'achève, à l'instar du soir. Déjà, la nuit se retire. Vienne le jour et, avec lui on l'espère, d'autres fantasmagories issues de l'imaginaire de Loui Mauffette.